



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 046 Octobre 2014

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée,

→ pour vous abonner, pour vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecampostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Un conte pour pèlerin
- La copie-pirate d'un « pèlerin »
- Le Grand chemin montois
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 3
- Recherche un compagnon
- La poésie de Christian
- Un peu de musique de José Ignacio
- Le chemin de Piémont
- Cassandre sur les chemins de Saint Jacques
- Panorama culturel sur Compostelle
- Session de formation à l'hospitalité
- Un site intéressant sur le Chemin
- Objet perdu sur le chemin
- Recherche renseignements sur les chemins en Espagne
- Le témoignage de Christiane
- Le prix des hébergements : droit de réponse
- Cadeau inattendu sur le Chemin
- Pensées sur le donativo
- Exposition de Saint-Jacques à Vendôme
- On repart...
- Je vous accompagne
- Des articles, help, des articles



Question : « Quelle a été la plus belle période de votre vie ? »
Réponse : « L'année prochaine, quand je serai sur le Chemin »

→ Un conte pour pèlerin

Un jour, en pleine nature, quelque part dans ce vaste monde, un homme seul marchait. Son sac à dos pesait, mais le contraste étrange et saisissant avait de quoi interpellé. La difficulté de sa démarche et du poids qu'il transportait n'altérerait en aucun cas la beauté paisible qui se traduisait sur son visage, dans ses yeux. On dit, en chuchotant qu'il a perdu son épouse. Mais qui se soucie de ces considérations. "N'aie pas peur, je pars en pleine et harmonieuse confiance. Parce que nous nous sommes aimés et là où je vais je serai libérée du poids de la maladie". "Nous nous retrouverons" lui a-t-elle confié. Il est parti, comme tant d'autres, pour rester en sa compagnie, "pour elle", pour comprendre la séparation, pour son désir de vie grâce à "elle"... "Pour elle, pour eux..."

Après une longue et rude montée, il éprouvait le besoin de souffler et le seul endroit intéressant, conforme à son émotion passagère, se révélait être une souche d'arbre à côté d'une chapelle. Hélas il comprit très vite qu'il ne profiterait pas de sa solitude. Un petit garçon l'observait, un sourire plein d'interrogation dans les yeux, sa petite menotte rivée à celle de sa maman...

"Maman regarde, un pèlerin de Saint Jacques" !

"Comment sais-tu que c'est un pèlerin de Compostelle ?"

Un simple marcheur n'a pas cette détermination, ni cette allure noble et recueillie, pensait-il. "Il a une coquille Saint Jacques sur le chapeau" ! s'exclama-t-il radieux.

Cela a fait sourire le pèlerin qui, déjà, déposait son fardeau, saluant d'un signe de la tête ces "accueillants" que le hasard mettait à sa portée. Mais hélas, non loin de là, c'est un groupe de personnes qui devisaient bruyamment, force canettes de bière à leurs pieds et qui s'imposait à sa solitude. Parmi eux se dégageait une sorte de géant. D'emblée il se ruait vers le nouvel arrivant éruçant : " Ne me dis pas que tu crois encore en un Dieu qui, de toute façon ne sert à rien. Comment un personnage qui a tant de pouvoir peut-il accepter tant de souffrances, de misères sur cette terre" ?

"Oui qu'en pense le pèlerin qui se rend à Compostelle en pèlerinage" beuglait un deuxième . "Ta coquille de Saint Jacques laisse

les zoreilles du chemin

supposer cette foutaise" croit subtil d'ajouter un autre membre de ce groupe, bien en retrait, cependant. Le pèlerin au regard doux...au cœur humble, secoue la tête, éberlué par tant d'inepties. Il n'avait pas envie de se lancer dans une discussion stérile, néanmoins, il lui semblait incontournable d'essayer de "témoigner" de la fraîcheur et de la profondeur de sa démarche. "Pour elle..." pensait-il. Comment ne pas être perplexe, croyant ou pas, devant des propos aussi revanchards, vindicatifs, tenus par des êtres divisés, individualistes, à l'ego en surimpression, mis en exergue comme des étendards sensés juguler la peur. La raison de tout un chacun a fait son nid, rendant sourd et aveugle. Comment peut-on se couper de l'amour et de la fraternité se vautrant dans cette autre forme de misère ?

Pendant ce court instant de silence, cette trêve spontanée, l'enfant s'est approché du pèlerin. "Dis, tu dois avoir soif" ? Lui tendant avec conviction sa petite gourde il s'exclame "C'est de l'eau de la source". Tout paraissait si naturel. Ce moment surprenant et intense a désarçonné même les plus convaincus des pourfendeurs de la Vérité...



"Dis-moi, l'homme qui croit en Dieu, car pour aller en "pèlerinage" à Compostelle, il faut forcément croire en quelque chose, même si ça n'a pas de raison d'exister. Hein, ça sert à quoi de glandouiller sur les routes, à mendier ? Bon moi je ne pourrais pas..." Un autre enchaîne, encouragé par les diatribes des plus forts en gueule : "Moi je trouve ça stupide et inutile. T'as pas d'autres occupations dans la vie ? S'amuser, gagner du fric, avoir un tas de filles..."

Mais petit à petit la certitude des uns se confond avec le silence d'autres... L'homme seul, qui marche vers le tombeau de l'Apôtre Jacques sort une feuille de papier de sa poche. Et, dans un silence impressionnant, se met à lire : "Être différents n'est pas être opposés, mais la connaissance et la lucidité, le respect de l'autre sont des gages d'un mieux-vivre qui contentent chaque individu."

Mains dans les poches, se regardant l'un l'autre, ils se sont tus, dubitatifs et perplexes. "Connaissez-vous Nicolas de Cues qui a vécu de 1401 à 1464 ? C'était un esprit œcuménique et conciliant, un humaniste, penseur allemand de la fin du Moyen-Age, ami du pape Pie II. C'était aussi un excellent diplomate qui a, toute sa vie, œuvré pour Relier des gens néanmoins différents." Après un souffle il poursuivit...

"Nous aurions tant à apprendre de sa manière de concevoir les relations entre gens différents. Chaque être est unique. Indispensable au déroulement harmonieux de la vie"... Visiblement gênés, mais impressionnés par l'attitude "pacifique" et paisible du pèlerin, les uns et les autres baissèrent les yeux, soudain presque plus prompts à écouter qu'à pourfendre.

C'est alors que la maman avec des difficultés d'élocution, certes, a osé dire son histoire terrible. Elle a évoqué en toute simplicité, le courage et la foi qu'il lui a fallu, pour surmonter l'épreuve et sa maladie complexe. "J'étais paralysée, découragée, abandonnée presque de tous. Mais une énergie incroyable, une voix intérieure, l'une ou l'autre rencontres "par hasard" m'ont offert la force de me lever et de...marcher. Et me voilà, debout, reconnaissante, alors que j'aurais pu rester une épave si j'avais opté pour la révolte et le renoncement"...

Le pèlerin observait tout ce monde, surpris par chaleur lumineuse qui s'est ainsi, à l'insu de tous, installée sur cette assemblée hété-

roclite. "Dieu est Amour, comment pourrait-Il être responsable des folies et des lâchetés humaines ? Comment peut-on le rendre responsable de nos choix, de nos expériences" puisqu'Il nous a laissé le libre arbitre ? Il nous convie à l'acceptation, à devenir des pèlerins de la Lumière. Il a besoin de notre volonté de Transformation, de nos désirs de paix. Il souhaite plein d'espérance notre participation au bonheur universel."

Les gens se sont rapprochés du marcheur. Ils l'ont invité à poursuivre dans son plaisir de la parole aimante et respectueuse. Mais déjà le pèlerin, son sac à dos sur les épaules, s'est senti appelé à aller de l'avant. "Je dois poursuivre mon chemin. Pour celle que je pleure encore. Pour ceux qui m'ont épaulé lorsque je trébuchais. Mais songez à Saint François d'Assise, le pauvre si riche des trésors des Cieux. Il nous exhorte à la joie, à la liberté d'aimer, renonçant aux culpabilités, à la peur, à toutes ces choses futiles qui nous laissent dans l'illusion. A changer le doute en une énergie créatrice, fondamentale."

Quelques larmes glissent le long de ses joues, se posent avec délicatesse sur la Terre, rebondissant soudain comme des étoiles dans le firmament.

"Maman, plus tard je veux devenir pèlerin" dit l'enfant avec douceur, tendant une galette Saint-Michel au pèlerin, ajoutant " pour la route"...

"Aimez-vous les uns les autres, aujourd'hui plus que jamais, soyez des serveurs. Un jour vous connaîtrez la puissance et la richesse de la vraie vie, disait celui qui nous a aussi laissé cette perle : Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie." souffla-t-il sans se retourner, stupéfait et ému.

Le pèlerin réconforté par ce qu'il vient de vivre de façon si impromptue est encore remué et bouleversé, enveloppé d'une lumière intense qui s'est mise à brûler, là, tout simplement.... Il revit le Christ en Majesté dans sa Mandorle appelant à lever les yeux, à Vézelay, ou ailleurs, car il existe tant de signes visibles, tangibles s'adressant à ceux ou celles qui osent ouvrir leur cœur, leur âme, l'esprit traversant le Beau. Ô ce silence...divin.

Il a senti à quel point l'oiseau de la joie, lové dans son cœur s'est gonflé de liberté, d'audace, d'un amour serein, transmutant le doute encore trop pesant en une énergie sacrée. Il grignote la galette offerte par l'enfant murmurant : " C'est la plus transcendante des hosties qu'il m'a été donné de partager avec la vie". Une liturgie, une communion des plus rayonnantes, franciscaines, qui relie...

Quelques mois plus tard. Le pèlerin est revenu sur ce lieu de rencontre fortuite. Il a découvert un banc et une table près de la simple souche en décomposition. Un écriteau en évidence permet de découvrir ces mots qui font battre le cœur du pèlerin : " Ce lieu est réservé aux sœurs et frères pèlerins de Saint Jacques. De la part de pèlerins futurs, convertis".

Près de la chapelle, la maman et son enfant venaient de déposer un bouquet de fleurs des prés au pied de Marie. " Tu vois, maman, ça sert à quelque chose, des pèlerins, ça fait bouger et changer les gens, le monde"... En douceur, avec patience et ferveur. "Et ça contribue à la vraie guérison" souffle la maman. Un oiseau sur une branche chante avec ivresse : " Alléluia ! Ultraia ! Que Ta volonté soit faite, non la mienne !"

Gilbert Mosser ✉ mossergmo@hotmail.fr

→ La copie-pirate d'un « pèlerin »

La copie-pirate... Faut-il écrire sur cette pratique, ou doit-on laisser faire en se disant que c'est quelque chose de marginal ? Après réflexion, j'ai pensé qu'il était bon de remettre certaines pendules à l'heure pour les distraits qui oublient de regarder leur montre. Il m'arrive de dépanner les pèlerins qui passent dans mon village, de leur indiquer le bureau de tourisme, voire de remettre sur le droit chemin ceux qui se sont égarés. La majorité des marcheurs possè-

les zoreilles du chemin

dent un des topo-guides du GR 65, même si certains ont de la misère à faire correspondre la carte et le terrain...

Or voici qu'à deux reprises, au cours de cet été, des pèlerins que je renseignais m'ont montré, en guise de documents, l'un un paquet de photocopies du fameux miam-miam-dodo, l'autre carrément des photos prises sur son smartphone de l'ensemble des pages du miam-miam-dodo...

Je n'ai rien dit, trouvant quand même la pratique un peu gonflée. Voilà que ces gens-là décident de partir sur un chemin de pèlerinage, visitent certainement les églises du trajet, ont acquitté le prix de leurs chaussures, règlent chaque soir leur hébergement et leur repas, mais estiment ne pas devoir payer le livre qui leur sert de guide, et commencent leur chemin par un vol... Car copier un livre au lieu de l'acheter, c'est un délit qualifié de "vol". Et tout ça pour économiser 19 euros, le prix d'une nuitée et d'un petit déjeuner dans un gîte d'étape...

Sachant que derrière ces quelques pages, comme dans tous les topo-guides, il y a un grand dévouement, un travail immense de mise à jour et des familles à faire vivre. Que ces gens-là, s'ils se reconnaissent, réfléchissent quelques secondes à leur attitude et en tirent les conséquences vertueuses pour un prochain chemin...

Un ancien pèlerin

→ Le Grand chemin montois

Je me présente : Dominique Sérus, de l'Association Sarthoise des Amis de St Jacques de Compostelle. En 2007 j'ai été l'instigateur pour la recherche du Chemin Montois en Sarthe et il en a découlé l'édition d'un guide : " Le grand Chemin Montois " 320 km de Tours au Mont Saint Michel par Le Mans "

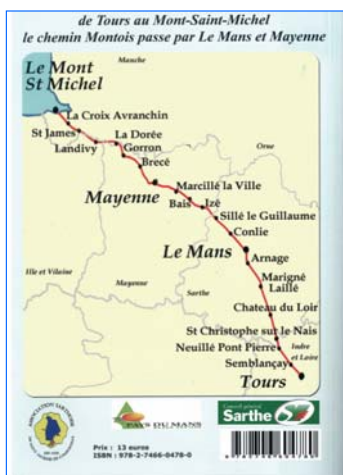
La 1ère édition de 600 exemplaires est sortie au printemps 2010 et s'est trouvée épuisée en décembre 2013. Nous avons donc dû rééditer cet ouvrage au printemps 2014 avec toutes les mises à jour qui étaient nécessaires. Cette seconde édition intègre notamment les modifications et mises à jour reconnues fin 2013. Un guide de 112 pages incluant cartes, descriptif très précis des itinéraires, des éléments du patrimoine traversé et des variantes.

Comme pour la première édition, les informations relatives aux lieux d'hébergement ont été imprimées sur des feuillets séparés facilitant ainsi leur mise à jour au fur et à mesure des ventes. Cette liste des hébergements est aussi disponible sur le site internet de l'association.

A l'occasion du 13ème centenaire du Mont-Saint-Michel (2008), l'Association Sarthoise des Amis de Saint Jacques de Compostelle avait trouvé intéressant de faire connaître un chemin de pèlerinage de proximité, mettant en valeur notre région ouest et son patrimoine en se rapprochant autant qu'il est possible du chemin historique.

L'Association avait souhaité le relier à Tours afin de rejoindre la voie Turonensis. A Tours se trouve également le sanctuaire de Saint Martin qui fut jadis l'un des pèlerinages les plus populaires d'Europe jusqu'en 1562, bien avant Compostelle.

Le premier passage de Pèlerins sur le chemin Montois est attesté en 867. Les témoignages se multiplient en l'an 1000, montrant que l'on vient parfois de fort loin : d'Angleterre, de Flandre, de Bavière et d'Italie. C'était aussi la route des faux-saulniers. Comme vos prédécesseurs, vous traverser



rez l'Indre et Loire, la Sarthe, la Mayenne, et l'Ille et Vilaine, pérégrinant de village en village, traversant des paysages de plaines, de vallons et de forêts, avant d'arriver au Mont, où l'Archange Saint Michel vous attend au sommet de l'Abbaye.

Si vous avez l'opportunité et la chance de marcher sur le Chemin Montois, nous vous recommandons de passer une nuit dans l'un des gîtes intra-muros du Mont-Saint-Michel : une occasion unique d'apprécier le site en dehors des flots de touristes.

Vous pouvez commander cet ouvrage à l'Association à l'adresse suivante : Association Sarthoise des Amis de Saint Jacques, Pôle Associatif Coluche, 31 Allée Claude Debussy, 72100 Le Mans

Pour tout renseignement : <http://assostjacques72.free.fr/menu.html>

02-43-72-10-51 ✉ asso72bureau@ml.free.fr

Le guide vous sera envoyé contre un chèque de 15.65 € (13 € + 2.65 € de frais de port), accompagné de la liste des hébergements.

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 3

Depuis le Mont Lutin, Apeldoorn (Guèldre)

Cher Monsieur van de Merwe,

Cerfs, renards et sangliers nous rendent visite, taillent une bavette avec Isidore, une bande d'écureuils court sur son dos, lui chuchote quelque chose à l'oreille, y casse une noix puis disparaît à la volée dans le feuillage.

Lorsque l'étoile polaire brillera au firmament, nous promet le baudet, il prendra sa lyre et nous fera entendre musique de sa propre composition "...Je vous ferai voir l'harmonie sacrée du silence qui est pleine de joie et de compassion, des mélodies que vos oreilles ont perdu l'habitude d'ouïr et qui cependant vous ramèneront au coeur de votre propre noyau, vous nettoieront les neurones pour le voyage".

Avec Isidore tout est prometteur ! Nous bivouaquons dans le domaine royal de la maison d'Orange, au milieu des fraises sauvages, tant et tant que l'on ne peut que remercier le prodigue bon Dieu d'avoir sorti de Sa manche de tels trésors.



Ce matin, dans un virage, je tombe nez à nez avec un cerf. Au lieu de s'enfuir l'animal s'agenouille devant moi... J'ai du mal à réaliser ce qui m'arrive ! Isidore me lance un clin d'oeil. Vous savez ? Le geste du cerf m'a fait rougir et changeait d'un coup mon monde, me le rendait ...bouleversé par plus léger !

Y a-t-il ici aussi des blocs erratiques dans le sol ? Des dolmens cachés sous des siècles de tourbe et de glaise ? Est-ce qu'ils attendent ces héros de l'unique indispensable, le signal qui un jour rentiera et comme une brise de printemps survolera monts et vaux ?

Au Pavillon des Pensées Heureuses, tout est possible, surtout l'impossible, me dis-je en soupirant.

A demain cher Monsieur van de Merwe !

Votre fidèle pèlerin, Amo Peppinga

→ Recherche un compagnon

J'ai l'intention de marcher du Puy-en-Velay à Compostelle en avril-mai 2015. Je dois être de retour au plus tard 2-3 jours avant le 20 juin. Quelqu'un pour m'accompagner ?

Verena Keller, Courfayve (Suisse) ✉ jean-vreni.keller@bluewin.ch

les zoreilles du chemin

→ La poésie de Christian

*Haute Loire, Cantal, Lozère, Aveyron,
Le chemin monte, descend, traverse,
Sapin en haut, chêne en plus bas,
Soudain une forêt de hêtres conciliant.*

*De toute part, à perte de vue,
Le chemin parcourt, frais, pluvieux,
Puis ensoleillé, les monts au loin,
Seul le vent rude envahit l'Aubrac.*

*Marche dure, en ce début montant,
Chemin qu'empruntent les ruisseaux
Laissant des cailloux difformes ;
Montées glissantes en sous-bois
Les pieds s'ajustent aux accidents.*

*Tout est actif sur le long chemin,
Le corps supplié des pieds à la tête, aux épaules,
La pensée qui se déconnecte du mal,
L'émotion, pas d'affection reçue sur le chemin*

*Les douleurs sont partout : les épaules,
Les bras, les hanches qui portent,
Les jambes, cuisse gauche enflammée,
Les pieds glissent sur leurs semelles.*

*Début de semaine dans la souffrance,
L'abandon : plus de nouvelles, plus d'informations,
Marcher, regarder les obstacles, les pierres,
Discerner les bonnes directions,*

*Souvent la marche impose une attention,
Le regard rivé sur les cailloux des chemins tortueux,
Une halte repose les jambes tirailées,
Autorise la vue des paysages colorés
Qui vous reçoivent, surpris de votre regard.*

Christian Lemaignan ✉ clemaignan@orange.fr

→ Perdu de vue

• Nous sommes partis du Puy-en-Velay le vendredi 24 mai et arrivés à Conques le 31 mai. Nous avons rencontré deux dames de la région nantaise très sympathiques qui envisageaient d'aller à Santiago pour le 25 juillet. Nous les avons vu lors d'un reportage télé courant juin dans un gîte dans les Pyrénées. Nous souhaiterions savoir si elles sont arrivées au bout du chemin comme prévu.

Marc et Martine (43) ✉ marc.fournel@orange.fr



• Je recherche Patrick de Laval dans la Mayenne. Ici en photo a Cardanuela Riopicco ou nous avons tant ri avec Claude.

Karine Boissard Chambrezé, Azé (53) ✉ karinej39@gmail.com

• Je recherche Philippe, un étudiant infirmier qui s'était reconverti et que j'ai vu pour la première fois au Carmel de Figeac. On s'était retrouvé dans un gîte la nuit suivante à Ussac puis à Cahors au foyer de jeunes travailleurs. Ça me ferait plaisir de le retrouver

Juliette la fleuriste ✉ paoenia@orange.fr

→ Un peu de musique de José Ignacio

Pour l'automne qui nous prend tendrement, voici un très joli morceau intitulé "El Lozoya", agrémenté d'une vidéo de superbes images sur l'Espagne verte.



Sur le chemin de Piémont, au niveau de Buzan

→ Le chemin de Piémont

Pour ceux qui cherchent quel Chemin emprunter en France, parmi tous ceux qui existent, voici celui qui m'a beaucoup touchée et qui m'a procuré un réel coup de coeur : le Chemin du Piémont Pyrénéen. Il va de Montpellier à Roncevaux, en passant par Carcassonne et Lourdes.

Outre quelques sites importants, nous avons pu aussi découvrir de petits chefs-d'œuvre inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco (dans le cadre du classement des Chemins de Saint Jacques en France) et ce, dans des petits villages ou hameaux, telles l'église de Tramesaygues à Audressein, l'église Saint Jacques à Cotdousan, l'église de l'Hôpital Saint Blaise ...

Nous avons cheminé à quatre sur ce Chemin du Piémont Pyrénéen en juin 2013, sur la partie allant de l'Ariège à Roncevaux, soit 400 kilomètres. Le long de ce parcours parfois sportif, nous avons découvert de très beaux paysages, une nature sauvage et préservée, accompagnés en permanence par le chant des oiseaux. Il est parfait aussi pour les amateurs de solitude : nous n'avons rencontré aucun autre pèlerin, sauf à l'approche de Saint-Jean Pied-de-Port !

Environ 300 pèlerins par an sont répertoriés à l'Office de Tourisme de Saint Lizier. Ce chemin, peu fréquenté, mérite d'être plus connu. Du fait de parties d'étapes vraiment sauvages et très isolées, il me semble préférable de ne pas le suivre en solitaire.

Genive, 61 ans

→ Cassandre sur les chemins de Saint Jacques

Cassandre a maintenant 13 ans. Elle reprend son sac à dos pour suivre son Chemin vers Compostelle avec ses grands parents pendant les vacances scolaires de Pâques. Un parcours qui nous mènera de Moissac à Arthez-de-Béarn, des étapes de 20 à 30 km.

La joie, l'allégresse de Cassandre va tout au long du Chemin apporter à ses grands parents un grand bonheur que je souhaite à tous. Cette année Cassandre n'est pas accompagnée de son cousin Victor qui à pris le chemin de sa passion, le rugby. Il est devenu depuis avec son équipe le PUC champion de l'Ile-de-France... Il reprendra son chemin de Saint Jacques le temps venu.

les zoreilles du chemin



Partir avec ses enfants ou ses petits enfants c'est passer des moments de partage inoubliables dans une complicité qui restera gravée dans nos coeurs à jamais.

Le film que nous avons réalisé s'appelle "Cassandre sur les chemins de Saint Jacques", à voir sur YouTube.

Daniel Borzakian ✉ dborza@orange.fr

<https://www.youtube.com/watch?v=66Er55UanHs>



→ Panorama culturel sur Compostelle

En 2013 le 1200ème anniversaire de la découverte du tombeau de saint Jacques à Compostelle a été officiellement commémoré en France. Les événements répertoriés dans ce panorama jalonnent l'histoire de Compostelle. Ils offrent un aperçu de ce qui, depuis une première mention découverte dans la Presse en 1836 jusqu'à cet anniversaire, a fait le pèlerinage contemporain. Ce panorama est très complet jusqu'à l'an 2000 sans avoir la prétention d'être exhaustif. Il mêle de grandes décisions à de petites initiatives, des publications marquantes à d'autres plus anecdotiques, sans souci de les hiérarchiser. Il est beaucoup moins dense à partir de l'an 2000 mais ouvre de nouvelles perspectives.

Les inscriptions des chemins de Compostelle au Patrimoine mondial, aussi bien en Espagne qu'en France furent des décisions prises sans considération du fait que les pèlerinages représentent une tradition commune à toutes les religions et présente dans de nombreuses cultures. La démarche pèlerine est le véritable patrimoine commune de l'humanité. Compostelle pourrait en être l'archétype.

http://www.saint-jacques-compostelle.info/Chemins-de-Compostelle-promouvoir-un-veritable-patrimoine-commun_a188.html?TOKEN_RETURN

Louis Mollaret ✉ ferpel@saint-jacques.info

→ Session de formation à l'hospitalité

La commission hospitalité de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques organise en 2015, pour la septième année consécutive, une formation pour les futurs hospitaliers.

Elle mettra en place en 2015 deux sessions, ouvertes aux personnes qui seront hospitalières au Puy-en-Velay ou ailleurs en France ou en Espagne (sachant que cette formation est reconnue par l'Association des Hospitaliers Volontaires en Espagne.)

- 1ère session : du mercredi 18 mars 9 h au vendredi 20 mars 12 h (arrivée le mardi 17 mars 19 h pour le dîner)

- 2ème session : du lundi 23 mars 11 h au mercredi 25 mars 17 h

Ces sessions sont bâties autour de 4 axes de travail / réflexion :

- La fonction d'hospitalité : les fonctions, tâches, comportements de l'hospitalier. Cette partie est essentiellement construite à partir des échanges entre participants
- Les aspects historiques et culturels du Chemin de Saint Jacques de Compostelle.
- Le patrimoine historique et religieux spécifique au Puy-en-Velay.
- Une réflexion spirituelle sur l'hospitalité.

Pour suivre une session il est nécessaire d'avoir fait le chemin, du moins en grande partie. Le prix demandé à chaque participant pour suivre une session est de 45 euros (hébergement, repas, location de salles, visites etc...). Si vous êtes intéressé et pour connaître les modalités d'inscription à une session, vous pouvez prendre contact avec Alain Barbault de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques ✉ alain.barbault@free.fr

→ Un site intéressant sur le Chemin

Mon épouse et moi sommes rentrés du Camino début juin (nous avons fait Orthez-Santiago).

En chemin deux jeunes pèlerines nous ont donné une carte de visite d'un site sur le Camino. Il en existe des centaines. Mais celui-ci est ce que j'ai vu de mieux jusqu'à présent. Réalisé par un journaliste, cadreur, directeur de télé, pèlerin et hospitalier espagnol, chaque étape entre le col d'Ibaneta et Santiago fait l'objet d'une petite vidéo de 4 à 5 minutes. Ce reportage date du printemps 2014 ; nous retrouvons réellement ce que nous venons de vivre. Il est en train de préparer la voie aragonaise et en août, il doit tourner le «Chemin de la côte», de Saint Jean de Luz à Finisterre.

<http://www.caminohaciasantiago.com/fr>

Nicole et René Martial, de Saint-Chamond (42)

✉ martrenico@laposte.net

→ Objet perdu sur le chemin

Cette année, nous revenons du chemin de Saint Jacques de Navarrenx à Roncevaux. Nous revenons chaque année plus émerveillés et plus heureux et c'est un grand réconfort pour l'année à venir en attendant de repartir à nouveau. Nous avons perdu un appareil de photos Lumix entre Navarrenx et Lichos.

Denise Fructus ✉ denise.fructus@wanadoo.fr

→ Recherche renseignements sur les chemins en Espagne

• Je fais le chemin de Compostelle depuis un certain nombre d'années : 2003 (camino francés), 2010 (en une fois depuis Le Puy) puis en étapes plus ou moins longues en 2011, 2012, 2014. Je reviens du trajet de Ponferrada à Saint Jacques. J'aime beaucoup marcher sur ces chemins où les rencontres sont marquantes, légères et parfois peuvent tisser des liens au-delà du chemin. Je souhaite faire le chemin de Séville l'année prochaine à l'automne. Je serais ravie d'avoir des infos sur ce chemin-là.

Madeleine Greiner ✉ madeleine21@numericable.fr

• J'ai terminé à Fisterra cette année par le camino francés. Je voudrais savoir si certains pèlerins ont suivi le chemin du Levant au départ de Valence. J'aimerais avoir leurs impressions. Je sais qu'il n'y a pas beaucoup de monde. Je voudrais savoir s'il est possible de le faire sans être obligé de faire des étapes immenses.

Charbonel Maryse ✉ charbonel@numericable.fr



Photo de M. Portzer

les zoreilles du chemin

→ Le témoignage de Christiane



Après une triste lacune d'un an, 70 anémones avaient fleuri dans mon jardin, cadeau délicat pour mes nombreux printemps. Mes genoux arthroscoyés ne disaient plus non. Je suis donc repartie du Puy, sans aucune aide, avec deux amies.

J'ai replongé dans la magie.

Là, sur le chemin, je suis, je crois, ce que j'aurais pu être, libre, légère, dépouillée et en paix. Ce n'était plus la découverte de la première fois, mon regard pourtant était encore neuf et dans Conques, cette fois, je suis entrée la fierté dans mon sac à dos.

Dans l'envoûtement brumeux de l'ultime matin en sortant du relais de Pasturat, la silhouette de nos compagnons de halte s'éloignaient déjà. Nous ne les reverrons plus, ils poursuivaient jusque Moissac ou bien Santiago....

Et là, mon fidèle chapeau, vulgaire décathlon, orné d'une petite coquille fossile, trouvée dans un tas de falun, le jour où je rencontrais pour la première fois les jacquaires angevins, a glissé sur le sol. Il avait décidé de rester sur le chemin avant d'arriver à Cahors. Puisse quelque pèlerin de fortune lui permettre peut-être d'aller plus loin...



Pour moi, « les chaînes libres et légères de Kappa » m'en-traveront désormais.

Christiane François ✉ chris1943.francois@laposte.net

→ Le prix des hébergements : droit de réponse

Merci pour cet article (Zoreilles 045 de septembre 2014) défendant non pas la veuve et l'orphelin mais le pèlerin et le désargenté du chemin qui avant proposaient de te donner un coup de main en échange du coucher mais maintenant te disent le mot magique « donativo » et se servent dans ton frigo en oubliant même la petite boîte prévue à la récolte d'une modique aumône....

Eh oui le chemin change et il y a de moins en moins de donativo et pour cause ! Heureusement la majorité des hébergeurs sont toujours là pour aider ceux qui le méritent sans pour cela le crier sur les toits : la charité est une question personnelle et intime. Ceci dit la grande majorité des pèlerins ont prévu le budget adéquat qui reste modeste en fait de 30 à 35 € la demi-pension pour des prestations souvent de qualité. Contrairement à l'affirmation de l'article, la fréquentation du chemin reste toujours en augmentation, cette année aura vu une progression moins forte que les années précédentes mais progression quand même !

Quant à la notion d'économie du chemin, plusieurs pèlerins économistes de leur état m'ont dit : « Tu es souvent complet ! Augmente tes prix ! » (ce que je ne fais pas) C'est effectivement une notion de base d'économie qu'on apprend dans les bonnes écoles de commerce ! Autre notion élémentaire la liberté de choix et le miam-miam-dodo, mieux que tous les autres guides, participe à cette information complète et précise garantissant cette liberté de choix. Je comprends que certains peuvent exagérer mais admettons que la majorité est raisonnable et donc ne jetons pas l'opprobre sur une profession qui garantit justement la pratique du chemin car s'il n'y avait plus de gîte, il n'y aurait plus de pèlerins !

Maintenant rentrons un peu dans le détail de la gestion d'un gîte : frais fixe + coût variable = seuil de rentabilité. Simplifions en estimant que ces coûts variables selon la fréquentation sont en fait à

peu près fixes d'une année sur l'autre : loyer ou crédit + eau + gaz + électricité + téléphone + internet + impôts (ordures, taxe d'habitation ou foncière) + assurances (professionnelles et particulières) + charges sociales selon le statut (de 14,20% à 25 % selon que tu récupères ou pas la TVA et pour autant que tu ne sois pas « donativo » (mais ceci est un autre débat) + taxes de séjour + aménagement de la maison et travaux faits et restant à faire + amortissement du matériel soumis à rude épreuve et qu'il faut changer des fois tous les 5 ans (lave-vaisselle, machine à laver, sèche-linge, aspirateur, frigo, vaisselle, literie : drap-housse, taie d'oreiller, et parfois housse de matelas) + ordinateur à disposition + robinetterie + consommables (produits ménager, produits insecticides, nourritures...) + un strict minimum de 3 heures d'homme de ménage à 10 €/h (chargée 20 €) pour une disponibilité de 6h30 à 22h30 soit 14 h par jour (payée 3h) si tu prends 2 h pour récupérer entre midi et deux + frais de publicité (OT et guide internet type chemincompostelle.com + flyer) = pas loin d'une moitié d'une demi-pension si l'on considère que la saison est de maximum 6,5 mois et que l'année en compte 12 et comme tous les pèlerins ne prennent pas la demi-pension, on peut ramener ce quota à 2/3 ! (si tu ne proposes que le couchage, tu es gîte communal ou tu as des revenus annexes). Donc disons que le « bénéfice » (on pourrait dire salaire !) en tout cas la marge brute est de 8 à 10 € par pèlerin sur 32 € la demi-pension.

Tu veux gagner 50.000 €, c'est simple : il te faut 5.000 pèlerins ! Et on voit vite là où ça coince : la fréquentation d'un gîte qui est limitée à 15 lits de par la législation (l'essentiel des gîtes sur le chemin est de 10, je pense) est au maximum de 2.925 s'il est complet absolument tous les jours et qu'il soit le seul à l'étape ! En conséquence l'espoir suprême se réduit à 17.700 € si ton occupation est de 60 % sur la saison complète (ce qui est déjà bien = 1.770 pèlerins, tous les gîtes sont loin de faire ce chiffre) ce qui ramène a un « salaire » mensuel, 6 mois de l'année, de 1.475 € (dans le meilleur des cas) mais avec le sourire et la passion de l'accueil ! Et bien sur 4 mois de vacances, en continuant de payer les charges fixes avec le reste des 6 mois gagnants, pour faire un chemin (ou pour faire un autre travail) tous les ans en guise de formation continue... (encore faut-il pouvoir proposer 15 lits... et je peux te dire que c'est du boulot...)

Donc nous ne sommes pas à plaindre mais sûrement pas non plus à blâmer. C'est notre choix de vie et on fait le job et on le fait bien. Si nous n'avions pas ces « revenus » nous ne le ferions pas soyons honnêtes, vocation certes, mais jusqu'à un certain point. En conclusion tu peux vivre de cette profession d'hébergeur pour autant que tu n'aies pas une famille à élever ni le rêve de faire fortune. On comprend par ailleurs pourquoi dans beaucoup de couples d'hébergeurs, l'un des deux travaille ailleurs.

Tu auras compris qu'en prenant ma plume je défendais « l'honneur » de nombreux hébergeurs qui se sont sentis un peu « offensés » par l'article car très sincèrement ce sont des gens dévoués et honnêtes. Non le chemin n'est pas très onéreux pour les prestations que les pèlerins nous demandent en France et il y a le miam-miam-dodo pour savoir où on l'on va ! L'économie du chemin se fait naturellement selon l'offre et la demande, merci encore d'avoir rappelé à l'ordre ceux qui ne l'avaient pas compris.

Serge du Relais des Jacobins ✉ lerelaisdesjacobins@hotmail.fr

Co-signataires : Elena & Anne-Charlotte à Condom



les zoreilles du chemin



→ Cadeau inattendu sur le Chemin

Il fait très chaud dans les Landes en ce début septembre. Vers 15h, sûrement plus de 32° et l'étape a été longue. Amis pèlerins, vous connaissez ce moment où on donnerait son âme et sa bouteille d'eau tiède en échange d'une bière pression bien fraîche !

Nous arrivons à Bostens (entre Roquefort et Mont-de-Marsan, sur la voie de Vézelay). Le bourg est petit, pas de bistro annoncé. L'église très ancienne est mentionnée sur notre guide pour son clocher à tour carrée et un intérieur intéressant, mais nous en avons déjà visité tant... Pourtant l'ombre de son porche nous attire, et là, une belle surprise nous attend. Sur le côté une porte "Halte pèlerins" qui s'ouvre sur une pièce entièrement dédiée au confort du pèlerin fatigué : un canapé, des chaises et des tables, un lavabo, le tampon pour la Crédentiale, le livre d'or, même des plantes vertes et des fleurs, et surtout... un réfrigérateur rempli de boissons.

Merci Saint Jacques ou plutôt un grand merci à tous les bénévoles qui ont mis en place et entretenu ce petit coin chaleureux. Nous espérons que les prochains guides mis à jour du Chemin de Vézelay signaleront et salueront cette belle initiative. Ultréa !

Christine et Eliane de Haute Savoie ✉ christinemillet14@sfr.fr

→ Pensées sur le donativo

A tous les hébergeurs et hébergés du chemin, voici notre réflexion sur le don.

Hébergeur, Toi qui pratiques le donativo, c'est par amour, par passion, par esprit de service, par conviction religieuse que tu accueilles le pèlerin. Toi qui pratiques le donativo, tu procures au pèlerin un lit, et souvent le couvert, et tu ne demandes rien en échange : la participation est libre, chacun donne ce qu'il veut ou peut. Toi qui pratiques le donativo, ta générosité désintéressée enchante ceux qui passent chez toi et sans aucun doute regardent-ils d'un autre œil la spiritualité et la religion. Toi qui pratiques le donativo, véritablement et sincèrement, tu as le sentiment de faire une bonne action.

Mais regarde au-delà des pèlerins que tu accueilles, prête attention à ceux qui les accueillent déjà avant ta venue. Oh ! Ils ne pratiquent pas le donativo mais ils ne sont pas tous, loin de là, des commerçants dont les dents acérées guettent le porte-monnaie des pèlerins. Oh ! Ils ne pratiquent pas le donativo, mais ils ne sont pas les scélérats passeurs de gué qui détroussaient le pèlerin et le noyaient. Ils ne pratiquent pas le donativo et la grande majorité d'entre eux sont des autochtones ; pour eux la participation des pèlerins constitue le complément alimentaire nécessaire qui les tient au pays. Ils ne pratiquent pas le donativo mais ils paient taxes, charges, impôts et remboursements d'emprunts effectués pour créer leur gîte : Ils se soumettent à la réglementation.

Ils ne pratiquent pas le donativo mais regarde-les ! Ils sont au désespoir de voir les pèlerins s'arrêter de moins en moins souvent chez eux, alléchés qu'ils sont par la publicité qui est faite aux donativos dans les guides du chemin, sur internet et sur les panneaux. Quelques-uns arrêtent l'accueil, d'autres se retrouvent au chômage.

Crois-tu qu'une action qui porte de si mauvais fruits puisse être bonne ? L'arbre ne doit-il pas être jugé aux fruits qu'ils donnent ? Et pourtant tu es un être généreux... Et pourtant... C'est vrai que cette générosité doit perdurer sur le chemin. Sans elle, l'esprit du chemin n'existe plus.

Eh oui... C'est vrai que le don doit être... Le don... Mais pas le donativo qui n'a de commun avec le don que les premières lettres ! Nous avons recherché dans l'évangile une définition du don puisque c'est l'esprit religieux qui pousse en général au donativo. Et nous avons trouvé. Au chapitre 6 de l'évangile. Matthieu cite Jésus : « Gardez-vous de pratiquer votre justice (l'aumône, la prière et le jeûne) devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux ; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi ; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes ; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète ; et ton père qui voit dans le secret te la rendra. »

Ne paraissent concernés a priori que ceux qui sont religieux, mais en fait, au-delà de la religion, ne s'agit-il pas là de paroles de sagesse ? Ne s'adressent-elles pas à tous ? « Claironner devant soi » sous forme de panneaux, de mention dans les guides, sur internet que l'on est généreux, n'est-ce pas au bout du compte vouloir attirer le chaland ? Ainsi font « les hypocrites » qui s'imaginent être généreux ! Ceux-là tiennent déjà leur récompense. Pas un ne mérite d'éloges ! Cette attitude est bien loin du véritable don qui doit être discret : que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite. Le don ne regarde que celui qui donne et celui qui reçoit.

Quant à toi, hébergeur qui déplore l'existence des « donativos », es-tu prêt à servir l'esprit du chemin, à faire preuve d'esprit de générosité ? Es-tu capable de donner sans te poser de questions sur les qualités de celui qui demande, sans mettre en doute, a priori, sa pauvreté, sa sincérité ?

Toi hébergeur, certainement as-tu rencontré des jeunes et des moins jeunes dont le budget paraissait juste mais qui souhaitaient partager le repas ou passer la nuit. Aussi parfois, t'arrive-t-il d'accueillir alors et donne-tu alors sans tapage. Et là, ce geste est dans l'esprit. Et quand, certain soir, un quidam pèlerin propose le paiement de ce repas, de cette nuit que tu envisageais de fournir gratuitement, c'est encore tout à fait dans l'esprit. Mais lorsque le quidam pèlerin demande à le faire dans la discrétion, sans que personne ne le sache, surtout pas le bénéficiaire du don, n'est-ce pas là le véritable esprit du chemin ? La vraie générosité ?



les Zoreilles du chemin

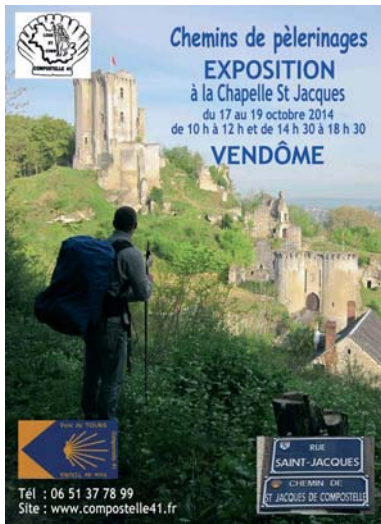
Ah ! Toi ! Quidam pèlerin ! Quelle leçon nous donnes-tu ! Grand merci ! Tu pratiques le don dans la discrétion, l'humilité vraie, et personne n'a l'exclusivité de la générosité : La faculté de donner appartient à tout le monde.

Alors, Hébergeur qui déplore l'existence des « donativo », comprends-tu que la solution à tes difficultés, et plus largement la défense et la sauvegarde de l'esprit du chemin, est aussi entre tes mains. Comprends-tu que l'esprit sera ce que tu en feras !

Et toi « donativo », comprends-tu que tu dois arrêter cela. Rejoins ceux, pèlerins et hébergeurs, qui pratiquent le don, dans la discrétion et l'humilité. Apporte ton grain de sable au financement de la dette du pays : affiche ton prix, déclare-toi, accepte de payer impôts et charges, soumet toi à la réglementation ; mais surtout et avant tout, interdis-toi de faire de ta générosité une publicité qui gâterait irrémédiablement tout.

Ainsi le chemin s'enrichira de l'action de chacun.

Jean-Louis et Lucette Bouffar-Roupe
Auberge des Deux Pèlerins au Villeret-d'Apcher
✉ jean-louis.bouffar-roupe@orange.fr



→ Exposition de Saint-Jacques à Vendôme

du 17 au 19 octobre a lieu à la chapelle Saint Jacques de Vendôme une exposition sur les chemins de pèlerinage, organisée par l'association Compostelle 41

www.compostelle41.fr

→ On repart...

Juste un petit témoignage !

Bruno et moi-même, Corinne, sommes rentrés du Chemin de Compostelle dimanche 28

septembre, tout récemment, quoi !!

Partis durant 3 semaines, nous avons parcouru le chemin, du Puy à Cahors, puis de Cahors à Moissac. Et là, nous sommes rentrés dans notre maison, les sacs à dos ont été vidés, toutes les affaires passées à la machine, le calepin de voyage rempli, et puis, et puis, on tourne un peu en rond. C'est comme si il nous manquait quelque chose.

On cherche, on se questionne, on réfléchit, et tout à coup, nous comprenons, c'est le manque !! Le manque du Chemin qui se fait sentir. Le bruit des pas sur les sentiers, le grand air, les oiseaux, les paysages qui se suivent et ne ressemblent pas....

Alors après quelques hésitations, peu, pour être honnête, l'évidence est là : puisque nous avons un peu de temps, c'est décidé, nous repartons. Tout de suite, enfin, juste après 3 ou 4 jours de repos ! Les guides sont déjà posés sur la table, c'est sur, nous reprenons le chemin là où nous l'avons laissé, et cette fois, nous atteignons les Pyrénées ! En fait, c'est simple, le bonheur !!

Corinne ✉ korine.lahalle@wanadoo.fr>

→ Je vous accompagne

Pour 2015, je vous propose de vous accompagner sur le chemin en véhicule. Je fais les courses, la cuisine, matin midi et soir. Vous êtes libre de votre itinéraire et de vos dates.

Je propose également des couchages en camping sauvage : toit,

matelas, douche solaire ou cours d'eau. Je le fais gratuitement, seuls les frais sont à partager. Si vous êtes cyclistes, je n'accepte que des étapes de 90 km par jour maximum

Armelle Lefeuvre ✉ otoutvenant@gmail.com 06-22-81-15-60

→ Une jeune pèlerine

Certains d'entre vous ont peut-être aperçu sur le causse de Limogne, suivant le GR 65, cette jeune pèlerine avec son âne Bunny. C'était la fille de Lauriane, celle qui fait chaque année les mises à jour du miam-miam-dodo depuis 18 ans...

Apparemment, la fille a bien appris la leçon. Et méfiez-vous, elle a pris des notes !



→ Des articles, help, des articles

Nous n'avons pas pu résister au plaisir de copier sans vergogne cet appel au secours de l'association des Amis de saint Jacques d'Occitanie, qui s'applique bien entendu également aux Zoreilles. Pour qu'ils nous pardonnent, si vous envoyez vos textes aux Zoreilles, envoyez-les également au secrétariat de l'association !

C'était un soir ou un matin très tôt

*Vous étiez sur le Chemin, pas loin du départ, tout près de l'arrivée
Vous marchiez seul, avec des amis ou avec un pèlerin de rencontre*

Vous avez été ému par cette petite chapelle cachée entre les collines

Vous avez été émerveillé devant la majesté d'une cathédrale

Vous avez découvert des paysages inconnus

Vous avez vécu une expérience unique

Vous avez fait la rencontre qui a changé votre vie

Vous avez côtoyé des personnages hors du commun

Vous avez vécu des situations invraisemblables

Vous avez vécu une aventure inoubliable

Vous avez souffert physiquement et /ou moralement

Vous avez été découragé

Vous avez eu la peur de votre vie, vous avez paniqué, vous étiez angoissé

Vous avez éprouvé des joies intenses, vécu des moments exceptionnels

Au retour, vous avez bien raconté quelques anecdotes du Chemin à vos amis et connaissances.

Pourquoi ne pas nous les faire partager par l'intermédiaire du Bulletin ?

Ecrivez comme vous savez le faire, l'essentiel est l'histoire de votre vécu et non les maladresses de langage commises pour raconter.